



Revue de Presse



Sélection CD
Le Monde





JAZZ
magazine
jazzman

OCTOBRE 2012

Le Monde
Mardi 30 octobre 2012

DUKE ORCHESTRA LAURENT MIGNARD VS COUNT BIG BAND MICHEL PASTRE BATTLE ROYAL

1 CD JUSTE UNE TRACE / SONY MUSIC

NOUVEAUTÉ. C'était le rêve de Jean-Paul Bou-tellier : ressusciter sur scène le combat aussi royal qu'amical que le Duke et le Count se livrè-rent en 1961 dans les studios Columbia pour l'album "First Time !". La mort d'Ellington, puis celle de Basie rendirent ce projet à jamais impossible. Et pourtant ! En 2010, Jean-Paul, après l'écoute d'un concert du Duke Orches-tra, lance à Laurent Mignard le défi de tenter un remake de *Battle Royal* avec son orchestre et celui de Michel Pastre. « J'eus l'impression de taper dans le mille, car l'enthousiasme fut vite partagé et tous les éventuels obstacles à un tel projet rapidement déblayés. » Résultat : le 5 juillet 2011, soit exactement, à un jour près, la date anniversaire des cinquante ans de la séance historique, les deux orchestres s'af-frontaient joyeusement sur la scène du Théâ-tre antique de Vienne pour réaliser enfin le désir fou de Boutellier. Ce disque en est le magnifique témoignage. On ne jouera pas au jeu pervers et imbécile de la comparaison de l'original avec sa copie. Là n'est pas le projet de Mignard dont l'ambition fut avant tout de se servir de "First Time", sans fantasme ridi-cule de "reconstitution historique", comme d'un tremplin pour incarner et actualiser aujourd'hui un répertoire orchestral éblouis-sant. Avec les trente meilleurs spécialistes français du genre pour défendre l'aventure avec science, swing et enthousiasme. A savoir, par exemple, Philippe Milanta dans la peau de Duke et Pierre Christophe dans celle de Count ; Michel Pastre dans le rôle de Frank Foster et Nicolas Montier dans celui de Paul Gonsalves. Seuls quatre titres de l'album original (*Battle Royal*, *Take The a Train*, *Segue in C* et *Jumpin at The Woodside*) sont au menu de la soirée viennoise. Le reste du programme est princi-palement constitué d'œuvres ducales comme *Perdido* et *It Don't Mean A Thing*. Bravissimo ! *One more time !* ■ PASCAL ANQUETIL

Personnel détaillé dans le livret. Vienne, Théâtre antique, 5 juillet 2011.

Sélection CD

Laurent Mignard, Michel Pastre

Battle Royal

L'album *First Time*, paru en 1961, est un monument de la musique jouée en big band. Rien de moins que les orchestres de Count Basie et de Duke Ellington qui jouent ensemble. Double rythmique, double section de vents. Cinquante ans plus tard, les formations de Laurent Mignard et de Michel Pas-tre reprennent les parures du Duke et du Count pour un concert au festival Jazz à Vienne. Avec une partie des thèmes de l'album origi-



nal, d'autres arrangés pour l'occa-sion. Com-me leurs presti-gieux

aînés, Mignard et Pastre embar-quent vers les étoiles l'amateur de swing, d'échanges solistes écla-tants, de traits pianistiques (Phi-lippe Milanta et Pierre Christophe dans les rôles d'Ellington et Basie). Un bonheur de jazz, intempo-rel. ■ S. S.

1 CD Juste une trace,
Columbia Records/Sony Music.



Battle Royal—Laurent Mignard Duke Orchestra vs. Michel Pastre Big Band

Columbia Europe/Sony/just une Trace LC88725 (Import)

CD Reviewed by William McFadden

“The scope of music is immense and infinite. It is the Esperanto of the world,” said Duke Ellington. We now routinely witness outstanding examples of this nearly prophetic Ducalism from western European musicians who study and perform Ellington and Strayhorn in disciplines identical to what their classical colleagues devote to Bach and Mozart. Jerry VanRooijen’s Dutch Jazz Orchestra immediately comes to mind, and lately so does the Laurent Mignard Duke Orchestra from France.



On *Battle Royal*, you get twice the jazz orchestra excitement, a 2011 concert pairing Mignard’s organization with the Michel Pastre Big Band. This performance for an enthusiastic audience of 5,000 at the *Jazz `a Vienne* (Vienna) festival was conceived as a 50th anniversary *homage* to the 1961 record coupling Duke’s Orchestra with that of Count Basie: *First Time*. The original concept of a joint recording

produced what many serious Duke and Count fans have come to regard as an incongruous novelty. But brother, did that side cook! With a full complement of musicians working the arrangements of Billy Strayhorn, Thad Jones, and the “Two Franks” Wess and Foster - in tandem, *First Time* packed a hefty, attention-getting punch. Ultimately and thankfully this unique collaboration proved to be much more swinging harmony than competition, a remarkable achievement, then and now.

Battle Royal was the realization of *Jazz `a Vienne* founder Jean-Paul Boutellier’s dream of recreating *First Time* for a concert audience. Mignard signed-on and became executive producer; saxophonist and swing bandleader Pastre was a natural choice for the “Basie” requirements. *Battle Royal* is a joyful, vibrant mix of recreation, re-constitution and tribute. Rather than copy or impersonate, both orchestras play in the *manner* of the original instrumentations and arrangements. The energy, the jubilation, the pride, the heart—all consistent and never held hostage to patronization or gimmick.

The co-leaders wisely decided not to merely cover the eight tunes on *First Time* and leave it at that. Naturally, out of the gate, charging is “Battle Royal,” with a total of 21 soloists at four bars apiece. For maximum chill-inducing impact, we recommend positioning a speaker next to each ear, at a tolerable volume, of course. “Duke” is on the right; “Basie” the left. Each musician will be heard with stunning clarity. Next is a swing tempo “In a Mellow Tone” followed by an opulent transposition of Billy Strayhorn’s “Manhattan Murals” with “Take the ‘A’ Train.” From there, the bands take turns showcasing familiar compositions owned by each of their respective forebears: “Dickie’s Dream,” with some robust voicings for the reeds section, and “Kinda Dukish/Rockin’ in Rhythm,” the closest any of the tunes comes to imitation, from piano intro through solos. This is not a complaint. Back in joint formation, the orchestras remain so for the concert’s duration. “Segue in C” has some of its edges buffed, and may be the best performance of all. On “It Don’t Mean a Thing,” the rhythm sections propel vocalists from each ensemble trading off in French-accented English lyric scat. Returning to swing mode (which begs for dancing), the “Duke” pianist is featured in yet another jewel by Strays, “Midnight in Paris.” Momentum again builds as “Wild Man Moore” commands the soloists to trade fours in a hurry. “Jumpin’ at the Woodside” is every bit the flag-waving closer it was on *First Time*. The encore is an equally powerful “Perdido” utilizing that great Gerald Wilson arrangement.

The late Sjef Hoefsmit advised those curious about what Duke Ellington and His Orchestra sounded like live to visit France. Getting yourself a copy of *Battle Royal*, be assured, is a terrific immediate alternative to overseas travel. *Viva la France!*

BATAILLE ROYALE

Le Duc vs. le Comte
(Mignard & Pastre Remix™)

Les festivals de Coutances et Châtellerauld accueillent la Battle Royal qui opposa le Duke et le Count en 1961 et que le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band aiment à ressusciter. Ils racontent l'événement et sa reconstitution à Pascal Rozat.

HÉRITAGE DUCAL

Infatigable militant de la cause ellingtonienne, Laurent Mignard est sur tous les fronts en cette année d'anniversaire.

En tant que patron du Duke Orchestra, bien sûr, mais aussi comme animateur du **Provins Duke Festival** (du 23 au 27 septembre) et de l'association La Maison du Duke qui propose une multitude d'initiatives autour de l'héritage ducal : conférences, recherche d'inédits, traduction en français de l'autobiographie *Music is my Mistress* (en attente d'édition) ou encore création d'une exposition itinérante. « Au-delà de l'œuvre, il y a des valeurs d'humanisme, d'ouverture aux autres, d'exigence, de spiritualité, qui sont très éclairantes pour le monde d'aujourd'hui, explique le trompettiste. Nous essayons à chaque fois de présenter Ellington sous un angle différent, qui va surprendre le public et lui permettre de prendre la mesure de son importance. » Parmi les temps forts de la saison du Duke Orchestra : la reprise du spectacle *Ellington French Touch* au Théâtre de Poissy le 24 mai, un concert parisien avec la participation de Pierre Richard (*Olympia*, 13 juin), et l'interprétation, le 3 juillet au Château de Goutelas (42), de la suite éponyme, incluant deux morceaux inachevés complétés par Laurent Mignard. La musique sacrée ne sera pas en reste, avec un concert le 20 mai en l'église Saint-Sulpice et, à plus long terme, une tournée des cathédrales françaises avec le soutien de la fondation Duke Ellington Center for the Arts. Enfin, l'orchestre habillera de couleurs ellingtoniennes la bande originale d'une fiction animalière, *Le Petit Zèbre*, de Laurent Frapat. PR

CONFÉRENCE Duke Ellington, gospel et musique sacrée par Laurent Mignard le 16 mai à Paris (Jazz à Saint-Germain-des-Près), Autour de Duke Ellington par Claude Carrière à Paris (Conservatoire de la rue de Madrid)

Le 6 juillet 1961, Duke Ellington invitait Count Basie dans le grand studio de Columbia, pour une rencontre au sommet des deux orchestres immortalisée sur l'album "First Time !". Un demi-siècle plus tard, le 5 juillet 2011, le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band jouaient la partie pour un album *live* sur la scène de Jazz à Vienne, reprenant en partie le répertoire de la séance d'origine, tout en l'élargissant sensiblement. Alors qu'ils s'apprentent à remettre le couvert en mai, aux festivals Jazzelrault et Jazz sous les Pommiers, les deux compères nous ont livré tous les ingrédients de la *Battle Royal*.

Le disque de 1961 s'intitule "First Time !", mais la rencontre des orchestres d'Ellington et Basie avait pourtant déjà eu lieu, en 1936 à Kansas City...

Laurent Mignard C'est vrai, même s'il ne reste aucune trace enregistrée de ce concert. Duke l'évoque brièvement dans ses mémoires, avec beaucoup de tendresse, mais sans plus de détails. Quant à Basie, il raconte dans son autobiographie qu'il était extrêmement intimidé : pour lui, Ellington allait au-delà du swing.

Michel Pastre À l'époque, les *battles* de ce type étaient monnaie courante, même si cette histoire reste mal connue. Dans les grands *ballrooms* new-yorkais, comme le Savoy, on dit que c'était aux danseurs de désigner l'orchestre vainqueur. Et celui qui gagnait le plus souvent, c'était Chick Webb.

LM En même temps, ces *battles* étaient largement mises en scène : c'était un argument de communication. Les journalistes soufflaient sur les braises, comme s'ils commentaient un match de boxe : un tel met un uppercut, l'autre réplique par un direct en si bémol... Ellington n'était pas trop attiré par ce genre de compétition, même s'il savait qu'il devait en passer par là. Pour Basie, c'était différent : il avait grandi dans la culture de Kansas City, où ces joutes étaient chose habituelle.

MP Avec deux orchestres de ce niveau-là, de toute façon, la question ne peut plus être de savoir qui a gagné. Chacun a apporté sa pierre à l'histoire du jazz, avec sa propre démarche, ses propres couleurs.

Parlons du répertoire : pour cet album, Ellington et Basie ont apporté des compositions neuves, mais aussi réarrangé plusieurs de leurs classiques.

LM D'ailleurs, certains arrangements n'étaient pas tout à fait prêts, et n'ont été terminés que pendant les séances : ça s'entend dans les *alternate takes* où, visiblement, ils essaient certaines choses. Les compositions ont fait l'objet d'un vrai travail de réarrangement, un véritable tour de force pour faire sonner ensemble les deux big bands. Il faut savoir que les partitions d'Ellington ne sont pas du tout éditées, et ce n'est guère mieux concernant Basie. Pour rejouer cette musique, nous avons donc été contraints de transcrire les trente-deux

voix à l'oreille : une sacrée dictée musicale ! En le faisant, on découvre des choses magnifiques, très différentes des versions pour orchestre seul : dans *To You* de Thad Jones, par exemple, il y a une véritable réécriture, avec un arrangement à cinq trombones, plus un trombone solo. De même, le *Wild Man* d'Ellington n'a rien à voir avec la version gravée plus tard dans

"Paris Blues", sous le titre *Wild Man Moore*. Pour certains classiques issus du répertoire de Basie, comme *Jumpin' at the Woodside* ou *Corner Pocket*, on reste en revanche plus proche de la version originale.

Ce qui frappe, à l'écoute de "First Time!", c'est que cette battle d'orchestres est aussi une formidable bataille de solistes !

LM C'est logique, car chacun des orchestres est à la fois un être collectif en mouvement et un vivier de personnalités incroyables. Et comme tous ces musiciens ont une signature sonore parfaitement identifiable, il paraît naturel de les mettre en scène, dans une sorte de choc esthétique. Tous ces *chases*, c'est très stimulant pour l'auditeur, comme une sorte de labyrinthe où l'on essaie de suivre son soliste préféré : cela suscite une écoute active. Mais là où ça devient vraiment amusant, c'est quand on va prendre un membre d'un orchestre pour le faire jouer dans l'autre.

MP Il faut dire que plusieurs solistes avaient connu les deux orchestres : Quentin Jackson, Paul Gonsalves... Un peu comme chez nous d'ailleurs : certains de nos musiciens, comme François Biensan, Jérôme Etcheberry ou



Michel Pastre et Laurent Mignard, prêts à batailler.

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

PHOTOS : XFOR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE JAZZMAN)



Count Basie et Duke Ellington face à face (photo réalisée avec trucage).

Jerry Edwards, sont passés de mon big band à celui de Laurent, ou l'inverse.

Lors de la séance, Basie et Ellington avaient pris le parti de faire jouer les deux rythmiques à tour de rôle, tandis que vous les utilisez simultanément...

LM Oui, on prend le risque maximum ! Pour que ça marche, on s'appuie sur le bon sens musical et la responsabilité des musiciens.

MP Sur les morceaux de Basie, c'est ma rythmique qui tend à prendre le lead, tandis que sur les compositions d'Ellington, c'est davantage celle de Laurent. Après, la seconde rythmique agit en complément de l'autre.

LM C'est le même problème pour les deux pianistes, qui eux étaient déjà présents sur l'album original : il faut savoir éviter les bavardages, et jouer simple et efficace.

Enfin, la battle n'est-elle pas avant tout une collaboration artistique, mise en scène comme une confrontation ?

LM Évidemment, il ne s'agit pas de montrer qui est le plus fort. Le tout est de partager des fondamentaux suffisamment solides pour permettre à chaque orchestre de revendiquer sa propre esthétique, tout en faisant partie d'un tout. • PASCAL ROZAT

CD Duke Ellington & Count Basie, "First Time!" (Columbia, 1962) ; Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band, "Battle Royal" (Juste une Trace, 2012).

CONCERTS Le 22 mai à Châtellerauld (Jazzelrault), le 30 à Cordances (Jazz Sous Les Pommiers).

RADIO Le 6 mai sur France Musique, Le Matin des Musiciens, spécial Paul Gonsalves avec André Villeger, présenté par Arnaud Merlin.



La pochette originale de "First Time"

sept 2012

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA & MICHEL PASTRE BIG BAND BATTLE ROYAL

Une
trentaine de
musiciens
sur scène,
ça claque !



Si le disque restitue mal l'ambiance du concert présenté le 5 juillet 2011 à Jazz à Vienne, il nourrit des regrets chez les absents. Pensez donc : d'un côté le Duke Orchestra de Laurent Mignard, de l'autre le Big Band de Michel Pastre, dans le rôle des orchestres de Duke Ellington et de Count Basie tels qu'ils furent réunis le 6 juillet 1961 à New York (le fameux album *First Time*). Une évidence : les grandes formations doivent vivre.

ÉRIC DELHAYE

(Juste une Trace / Sony Music)

Les choix de l'Obs

SORTIES CD



JAZZ

Laurent Mignard Duke
Orchestra & Michel
Pastre Big Band :
« Battle Royal »

En 1963, Jean-Paul
Boutellier découvre

« First Time ! »,
empoignade explosive,
entre les big bands
d'Ellington et Basie.

Le choc. Devenu patron
du festival Jazz à Vienne,
il n'a qu'une idée :
retrouver les sensations
de ses 17 ans. Il propose
l'idée d'un « remake »
de cette bataille
homérique à L. Mignard
et M. Pastre, qui
acceptent de relever
ce défi un peu dingue
en juillet 2011. Pari
gagné ! L'éclat,
le plaisir, l'enthousiasme
sont toujours au
rendez-vous. *B. L.*

(Sony)



| GUIDE CD |

JAZZ CORNER

New York. Le 6 juillet 1961. Le choc des titans. Les grands orchestres de Duke Ellington et de Count Basie se rencontrent pour la première fois afin d'enregistrer un disque Columbia devenu une légende : *First Time! The Count Meets the Duke*. Une folie ! Les deux boss sont au piano. Derrière, les deux plus grands big bands du monde se passent le plat et se balancent les standards. Les marioles attrapent les chorus, se disputent gaiement les solos, se pincent le nez, se tirent les oreilles. Et une monstrueuse locomotive chauffée à blanc déboule sur les rails d'un jazz nettement plus royal que le couscous du rade d'en face. L'enregistrement de nos sultans of swing est resté gravé dans l'histoire. Et voilà que cinquante ans plus tard, sur la scène du festival Jazz à Vienne, d'intrépides musiciens hexagonaux relèvent le défi et rééditent la performance : Laurent Mignard Duke Orchestra et le Michel Pastre Big Band se frottent et s'affrontent, comme à l'époque, dans un combat en onze rounds... L'affaire n'était pas gagnée d'avance, mais, dès les premiers éclats de "In a Mellow Tone", la magie fonctionne parfaitement. Cinquante ans après un moment qui restera sans aucun doute inégalé, ce disque réjouissant souffle agréablement dans les bronches et rallume toute la folie et la joie des big bands à leur âge d'or. Petit coup de nostalgia ? (*Battle Royal*, Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band, Sony Music)

PHILIPPE BLANCHET



Ça va jazzer

Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.



le 2

octobre 2012 par Bruno Pfeiffer

<http://jazz.blogs.liberation.fr/pfeiffer/2012/10/cd-de-jazz-pour-tous-les-co%C3%BBts.html>



Laurent Mignard Orchestra & Michel Pastre Big Band

Connaissez-vous incarnation musicale plus intense de la gaité qu'un big band de jazz? Réponse difficile, n'est-ce pas? Eh bien, au cas où l'envie vous prendrait de remplir les veines d'une vague de plaisir, voici l'ordonnance. Ecoutez Duke Ellington, Count Basie... ou la paire simultanément... En effet, les deux formations du jazz les plus célèbres de l'histoire ont enregistré un disque ensemble. Ce jour-là, le 6 juillet 1961, les musiciens se retrouvaient à quarante devant les micros. Au sommet de la gloire, à l'apogée du talent, Duke et le Count ont réussi le pari fou. Titre du disque : *First Time*. Edité à l'époque sur le label Columbia. Maintenant, la firme appartient à Sony. Cinquante ans après, l'on retrouve Sony derrière le concert organisé à l'instigation de *Jazz à Vienne*. Deux formations françaises, *Laurent Mignard Orchestra & Michel Pastre Big Band*, ressuscitent la joute amicale entre les deux figures nobiliaires du jazz. Chapeau bas. C'est l'été. Le frisson, la classe, la joie s'invitent. Se réincarnent. On devine le plaisir du public, chauffé à blanc. Comblé. Qui ne le serait par le retour des bonnes choses?

Battle Royal – Columbia/SONY Music



par Anne Chépeau

Laurent Mignard Duke Orchestra et Michel Pastre Big Band associés dans un album live « Battle Royal ». En juillet 2011, le festival Jazz à Vienne avait réuni les deux orchestres pour recréer l'album First Time enregistré cinquante ans plus tôt en 1961 par les ensembles de Duke Ellington et de Count Basie. – 23

septembre 2012

Le Laurent Mignard Duke Orchestra est en concert samedi 29/09 à Provins pour la première édition du Duke Festival.



par Joe Farmer

Le 6 juillet 1961, Duke Ellington et Count Basie, qui se vouent une admiration réciproque, enregistrent pour la première fois ensemble. Les deux orchestres, chacun au sommet de leur art, donnent ainsi naissance à un fameux disque paru chez Columbia Records, et opportunément intitulé « First Time ». 5 juillet 2011, 50 ans après... le festival «Jazz à Vienne» invite deux grandes formations françaises à recréer le répertoire de ce « First Time » et à prolonger la rencontre de 1961. Le «Count Big Band» de Michel Pastre et le «Duke Orchestra» de Laurent Mignard, rien moins que 35 musiciens au total, défendront donc sur scène les couleurs sonores de Messieurs Basie et Ellington. Un événement, une «bataille royale» dont ne sortira au final qu'un seul vainqueur : le swing !

L'association miraculeuse de ces deux orchestres scintillants, le «Duke Orchestra» et le «Count Big Band», a permis de revitaliser un répertoire historique devant 8000 spectateurs ébahis et comblés. Cette prestation exceptionnelle ne pouvait rester figée dans le passé. Le label Sony/Columbia a donc pris l'initiative de publier ce concert unique donné à Vienne, en France, un demi-siècle après l'enregistrement original voulu par deux légendes, Duke Ellington et Count Basie. Une manière judicieuse de célébrer en grandes pompes «L'Épopée des Musiques Noires» ! – 22 septembre 202

S Laurent Mignard Duke Orchestra-Michel Pastre Count Bigband

Battle Royal

Ouverture-Battle Royal, In a Mellow Tone, Manhattan Murals-Take the "A" Train, Dickie's Dream, Kinda Dukish - Rockin' in Rhythm, Segue in C, It Don't Mean a Thing, A Midnight in Paris, Wild Man Moore, Jumpin' at the Woodside, Perdido
Laurent Mignard Duke Orchestra : Franck Delpeut (tp), Franck Guicherd (tp), François Biensan (tp), Richard Blanchet (tp), Jean-Louis Damant (tb), Fidel Fourneyron (tb), Guy Arbion (ttb), Didier Desbois (as), Aurélie Tropez (cl, as), Fred Couderc (ts, fl), Nicolas Montier (ts), Philippe Chagne (bs), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm), Laurent Mignard (lead)
Michel Pastre Big Band : Lorenz Rainer (tp), Guy Bodet (tp), Fabien Mary (tp), Jérôme Etcheberry (tp), Luigi Grasso (as), Nicolas Dary (as, cl, fl), Michel Pastre (ts, lead), Philippe Pilon (ts), Jean-François Devèze (bs), Guy Figlionlos (tb), Patrick Bacqueville (tb), Jerry Edwards (tb), Pierre Christophe (p), Enzo Mucci (g), Raphaël Dever (b), François Laudet (dm), Marc Thomas (voc, MC)
Enregistrés le 5 juillet 2011, Vienne, France
Durée : 1h 16' 12"
Columbia-Sony 88725430462 (Sony Music)

C'est à l'occasion du 31^e Festival de Vienne en 2011, devant plus de 5000 personnes dans le Théâtre Antique, que cet enregistrement de deux des big bands français, le Laurent Mignard Duke Orchestra et le Big Band de Michel Pastre, célébrent le 50^e anniversaire de la première rencontre enregistrée des orchestres de Duke Ellington et de Count Basie (6 juillet 1961), a été effectué : formidable réunion en son temps, qualifiée de *Battle Royal*, mais dont le titre original était simplement *The Count Meets Duke Ellington*.

Le répertoire de cet album diffère quelque peu d'avec le volume original : ne figuraient pas sur le *First Time* «It Don't Mean a Thing», «In a Mellow Tone», «Manhattan Murals», «Dickie's Dream», «Perdido», «A Midnight in Paris», «Kinda Dukish» et «Rockin' in Rhythm»; le vinyle ne comptait d'ailleurs que 44'03" alors que celui-ci dure plus d'une heure et quart. Néanmoins, ces titres auraient tout à fait pu y être avec autant de bonheur. Enfin et pour en terminer avec la comparaison des programmes, les plages sont individuellement, dans l'ensemble, plus longues que les originales : trois seulement dépassaient les cinq minutes contre neuf sur celui-ci : ces différences sont certainement à mettre sur le compte de la tradition des 3'30" des 78 tours à laquelle étaient habitués ces deux artistes historiques du jazz, mais également sur celui de l'évolution technique : le microsillon ne possédait pas les capacités du CD.

Les notes sur l'album lui-même, sur les circonstances de sa réalisation et le contexte général de l'enregistrement original sont dans l'ensemble fournies et informatives.

Les souvenirs de Jean-Paul Boutellier sont aussi très intéressants, qui replacent le *First Time* dans le contexte de l'époque, début des années soixante. L'amateur de jazz était un acteur important.

Il ne fait pas de doute que les deux artistes s'appréciaient, comme le dit fort justement Mignard; mais la réunion des deux pour cette seule séance (sans même une tournée d'accompagnement comme le regrette Jean Paul Boutellier) était une opération de communication dépassant largement le seul domaine musical (sur-tout lorsqu'on connaît le patriotisme de Duke). D'ailleurs, Jean-Paul Boutellier, qui nous raconte la vie d'un jeune homme de bonne famille, explique excellemment le contexte. Il ne serait venu à l'esprit d'aucun critique de France, d'Italie, de Belgique, d'Espagne... d'émettre la moindre réserve sur ce *Battle Royal* (au demeurant excellent mais ne présentant d'exceptionnel que la réunion même des deux formations).

La pièce d'ouverture, qui constitue une sorte de manifeste de la «toute puissance de la grande formation», est l'occasion de passer en revue pas moins de dix-huit solistes des deux formations, ce qui n'est pas sans enthousiasmer le public.

«In a Mellow Tone» n'avait pas été enregistré en 1961. C'est une manière de présenter la couleur orchestrale de chaque big band : la première partie est ellingtonienne, la seconde qui travaille sur les ensembles de la section des anches commence, avant d'installer un univers plus basien, par une exposition du thème par la section des saxophones (rappelant beaucoup celle de Jimmie Lunceford). Les deux solistes, Patrick Bacqueville (tb) et François Biensan (tp), sont très représentatifs des styles respectifs des deux formations.

«Manhattan Murals-Take the "A" Train» représente la réunion, sous une forme recomposée, de deux pièces de Billy Strayhorn. L'indicateur de Duke, attendu comme il se doit, figurait dans l'album initial. En revanche, l'exposition de «Manhattan Murals» constitue une nouveauté qui permet de mettre en valeur la finesse musicale de Philippe Milanta et la parfaite reprise évocatrice de Pierre Christophe, les deux pianistes se partageant ensuite la réexposition du thème en réutilisant chacun un caractère propre du style pianistique de Duke.

La composition de Lester Young «Dickie's Dream», dont une version magistrale de ses créateurs est disponible sur youtube, n'était pas de la *First Time*. Cette version est à franche dominante basienne : les solistes sont pour la plupart ceux de la formation de Michel Pastre.

«Kinda Dukish» et «Rockin' in Rhythm» sont deux pièces illustrant parfaitement Ellington : elles répondent à la plage précédente dans une parfaite symétrie, tant rythmique qu'harmonique.

Avec «Segue in C», l'album revient à sa référence première. Cette version est à peine plus longue d'une minute que l'initiale : composée par Frank Wess, un des acteurs du renouveau de Basie au début des années cinquante, la pièce est esthétiquement à dominante basienne, renforcée dans l'interprétation par les solistes intervenants.

Composition emblématique de Duke du début des années trente, «It Don't Mean a Thing» (1932) absente de l'album de référence est, dans sa forme, une de celles qui auraient pu recevoir la lecture du Count sans modification sensible de ton. L'intervention vocale de Marc Thomas n'est pas sans parallélisme avec celle d'Ellis Fitzgerald dans l'album *Ella & Duke*.

«A Midnight in Paris» n'y était pas davantage en 1961 ; le thème aux accents romantiques a été composé par Billy Strayhorn à l'occasion du tournage du film *Paris Blues*, réalisé par Martin Ritt à la même époque (1961-1962). Le solo de Philippe Milanta est particulièrement bien senti.

«Wild Man Moore», personnage interprété par Louis Armstrong dans le film y était bien. Les deux formations se répondent par solistes interposées sur un tempo medium bien soutenu. «Jumpin' at the Woodside», indicatif de l'orchestre Basie, était le second grand moment de *First Time*. Alors que l'original durait 3'30, celui-ci s'étend sur presque six minutes et permet d'entendre, dans un enregistrement public qui stimule les solistes, un chapeau entre Nicolas Montier et Michel Pastre, formidables. «Perdido» ne figurait pas au programme de 1961. Le morceau se termine dans un dialogue très spectaculaire des deux batteurs : le style à dominante rythmique de François Laudet en opposition à celui plus coloré de Julie Saury.

Cet album est musicalement remarquable. Car, tout en transposant les pièces dans une interprétation d'aujourd'hui (Couderc, ici «coltraniennement Gonzalves»), les musiciens ont conservé l'esprit de l'album de référence et plus encore l'esprit de la musique de ce temps. Laurent Mignard, pas plus que Michel Pastre, ne produit ici une œuvre de musicologue (comme apparaissent parfois avec une rigueur rare ses reprises des grandes pièces ellingtoniennes des années trente et quarante qu'il donne dans ses propres concerts). Mais *Battle Royal* 2011, comme l'original dépasse largement le contexte jazzique. Cette formidable rencontre de Mignard et Pastre force la morosité ambiante. Les applaudissements et l'enthousiasme justifiés du public en attestent.

Pétillant, juvénile mais aussi grave et puissant, ce *Battle Royal* 2011 est roboratif ; il apparaît comme la manifestation d'une résistance, comme un chant d'espoir. Un très bel album.

Félix W. Sportis



Jazz Hot n° 661
automne 2012

“Battle Royal” / Basie vs Ellington : Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band



Dans sa tentative à vouloir ressusciter le Duke, Phénix du swing, le temps d'une soirée, Jean-Paul Boutellier n'en n'est pas à sa première opération. Citons au hasard de la trame des souvenirs festivaliers les deux exemples suivants.

Le 5 juillet 1994 The Duke Ellington Orchestra dirigé par Mercer Ellington âgé alors de 75 ans qui réussissait à pérenniser la tradition familiale. Le 11 juillet 1999 "Cotton Club Revue" Duke Ellington par le Smithsonian Jazz Masterworks Orchestra conduit par David Baker qui revisitait de façon pétillante la folle période de la prohibition et le style jungle.

Cette fois il a concrétisé un vieux rêve qui consistait à faire revivre la rencontre historique entre deux orchestres légendaires ceux de Count Basie et Duke Ellington qui enregistrèrent avec leurs répertoires respectifs "First Time" le 6 juillet 1961.

A gauche le Michel Pastre Big Band et à droite le Laurent Mignard Duke Orchestra. A eux deux ils forment un instrument collectif. Cet aréopage sera maîtrisé par la gestuelle directrice de Laurent Mignard qui consiste à conduire sur les rails une gamme expressive dévoreuse de notes. Les formes captivantes et les forces captatrices qui en émergent sont mises en avant par Marc Thomas, présentateur et chanteur, qui apporte de la souplesse à cet ensemble.

Au centre deux pianos qui vus de profil ressemblent à des plaquettes de chocolat pur cacao à 99%. Cela tombe bien puisque toute la soirée la musique est à croquer avec délice. Cette chorale d'instruments, agrémentée d'une flopée de solistes, va venir tour à tour pour faire parler leurs inspirations personnelles.

Les titres vont se succéder avec ses mélodies qui nous accompagnent depuis des décennies dans la filmographie ou autre reportage en tous genres. Take The A Train fait partie de ceux-ci, ce morceau de Duke Ellington tire son titre d'une ligne de métro new-yorkaise. Ou encore Jumpin Woodside de Count Basie qui a composé celui-ci en souvenir des bons moments passés à l'hôtel Woodside de Harlem, que sa formation avait pris comme quartier général en y organisant des fêtes dans leurs chambres.

La première partie de la soirée avait déjà été très alléchante, mais en entrant dans cet univers ravageur d'une poussée rythmique stratosphérique, nous étions comblés.

Juste un rappel avant de nous séparer du jardin d'édén, avec une composition du tromboniste du Duke Juan Tizol , Perdido de 1960 qui veut dire perdu, désignant une des rues les plus célèbres de Storyville à la Nouvelle-Orléans. Ce compositeur apportera des colorations latino-américaines à la palette orchestrale de Duke Ellington. Belle interprétation qui sait s'écarter des formations hoplitiques. Nous avons décidément affaire à un lignage de puristes maîtrisant totalement leur sujet. Marceau Brayard